

HISTOIRE DE PAQUES

OUS sommes au temps de Pâques. Si vous avez autour de vous quelque oublieux, quelque prodigue qui hésite à accomplir le grand devoir pascal, faites-lui lire cette jolte et bien touchante histoire, racontée par M. J. Ribès-Méry.

— Alors, vous faites vos Pâques, vous aussi ?

— Je crois bien, me répondit-il, et je m'en vante.

Et il me raconta simplement comment il s'était converti un beau jour, qui était précisément le dimanche de Pâques.

— Vous savez les ouvriers, ça n'est pas dévot. Et depuis l'âge de quinze ans je ne mettais guère plus les pieds dans une église que pour assister aux baptêmes, aux noces ou aux enterrements des camarades. L'église, à mon avis, c'était bon pour les femmes.

Ah ! pendant la Semaine Sainte, elles ne se privaient pas d'y aller, la mienne, avec mes filles, sans que, d'ailleurs, la maison en souffrit. Seulement, ce que nous avalions de morue ! C'est pas que je la déteste, surtout à la brandade, mais, à la fin, j'en étais dégoûté.

Alors, en plaisantant, je disais :

Tu sais, Amélie, ce ne sera pas trop tôt que tu reçoives ton bon Dieu, pour que je puisse manger une côtelette.

Elle me répondait :

Comment peux-tu parler ainsi, toi dont la mère était si pieuse ?

Ça me remuait ! et ça me clouait le bec.

Mais je n'en restais pas moins un *je m'en fichiste* en religion. Plutôt contre que pour.

Donc, un jour de Pâques, ma femme et mes filles s'étaient levées de grand matin, histoire d'aller entendre la messe et d'y manger... Non, maintenant, je ne puis plus dire ces choses-là. Alors, je me levai, moi aussi, je m'ha-